

Une fameuse résidence d'artistes disparaît

ROMAINMÔTIER ■ Le Pour-cent culturel Migros a tiré la prise de l'espace de résidence et de recherche artistique. Incompréhension au village.

Avec son abbatale clunienne, Romainmôtier est sans conteste l'un des plus beaux villages du Jura vaudois. Cette bourgade médiévale de 560 âmes est aussi le chef-lieu d'une résidence d'artistes connue loin à la ronde, l'Arc artist residency (Arc). Situé dans l'ancienne maison de pèlerins de l'abbaye, l'espace est consacré à la recherche et à la création en art contemporain. Il fermera ses portes en fin d'année: le Pour-cent culturel Migros, qui possède et gère l'endroit, compte couper le robinet.

«Un rôle pivot»

Ouverte en 1996, la résidence l'Arc – pour «littérature et atelier de réflexion contemporaine» – a accueilli 250 artistes rien que les quatre dernières années, venant du monde entier et issus de plusieurs disciplines (arts plastiques, performance, musique, littérature, etc.). «Sa fermeture est une véritable catastrophe, réagit Agata Jaxa, municipale chargée de la culture à Romainmôtier, rencontrée dans le village mardi après-midi. Nous le prenons comme un désengagement culturel de la Migros en terre romande.»

La maison a beaucoup de cachet. «Elle est idéale pour cette affectation car elle comporte des salles de travail, de repos et se trouve au cœur du village, poursuit la municipale. L'Arc était le partenaire principal qui nous fournissait un réseau national et international et qui faisait rayonner Romainmôtier au-delà des frontières.» A tel point que le village avait revu à la hausse son budget culturel ces dernières années – 25 000 francs actuellement –, car la résidence «permettait de valoriser un patrimoine d'importance nationale».

«La Migros se tire une balle dans le pied», réagit Alberto de Andrés, historien de l'art et enseignant, qui gère un espace indépendant consacré à l'art actuel et à la musique ancienne à quelques encablures de l'Arc. «C'est un désastre au niveau artistique pour toute la Suisse. La Migros veut parier sur des valeurs sûres, sur des manifestations grand public, le rendement, alors que l'Arc est un lieu où germe l'art de l'avenir. Cet endroit joue un rôle pivot sur la scène artistique, grâce à sa responsable, Sally de Kunst. S'il est discret médiatiquement, l'Arc est connu dans la recherche pointue sur l'art



L'ancienne maison des pèlerins accueille l'Arc.

DR

émergent. Et il mérite d'être sauvé.»

La résidence était fermée mardi, pas possible de s'y rendre. Pour cause de déplacement à l'étranger, impossible aussi de contacter Sally de Kunst, qui verra bientôt son contrat résilié. Quant aux voisins croisés dans le village, ils déplorent tous la décision de Fédération des coopératives Migros. «Quel regret! C'était un endroit magique», lance Rösly Gaudard, dont la salle à manger donne sur l'abbatale. «Nous perdons une partie de l'animation de cette belle cour, si silencieuse. Nous allons aussi perdre le contact direct avec les artistes ainsi que la création. L'Arc nous permettait de passer voir les artistes le soir. Nous avons vu beaucoup d'œuvres

prendre forme. Nous allons nous mobiliser pour garder ce lieu comme il est.»

Animation en moins

Son époux Michel Gaudard, syndic au temps de l'ouverture de cet espace il y a plus de vingt ans, fouille dans ses archives: il retrouve son discours d'antan et un ancien article écrit par le magazine culturel de Migros. «Ce lieu était unique en Suisse romande et sa mission aussi. C'est là-bas que nous avons débuté notre projet des 24 heures de lecture à haute voix», explique-t-il. La manifestation existe toujours, elle est même devenue itinérante. Hors du temps, ce lieu a accueilli de nombreux artistes et collaboré avec plusieurs institutions, se rappelle-t-il. A

commencer par le metteur en scène Peter Brooke ou l'ancien directeur du Théâtre de Vidy René Gonzalez. «Ce n'est pas pour rien que les moines sont venus s'installer ici. A l'époque, Arina Kowner, la directrice du Pour-cent culturel, a senti qu'on pouvait y donner une dimension supplémentaire», ajoute-t-il.

«C'est délicat que la culture dépende toujours de subventions. Je trouve que c'est dommage pour le village. De nombreux jeunes reviennent s'installer à Romainmôtier. Cela fait une animation de moins», soutient Mathieu, un résident du bourg, rencontré au centre du village. Pour Dora Brugger, assise au comptoir du Café St-Romain, l'Arc lui permettrait de découvrir des artistes. «Je les croisais au café. On avait l'occasion de discuter avec eux.» Le tenancier Patrick Rohrig acquiesce: «Cela nous amenait une grande concentration de personnes de l'extérieur.»

Changements de priorités

A la Fédération des coopératives Migros, Barbara Salm le confirme: la résidence d'artistes de l'Arc «mettra un terme à ses activités fin 2018». Selon la

responsable de la communication à la Direction des affaires culturelles et sociales de l'entreprise, cette décision s'inscrit dans le cadre d'une «réorientation opérée depuis le printemps 2017», avec examen systématique des activités et des projets culturels du Pour-cent culturel, dans l'idée d'accorder «davantage de place à la nouveauté et de tenir compte des évolutions au sein de la société».

Au final, la Fédération ne maintiendra que le festival m4music, la série de concerts Pour-cent-culturel-Classics, le festival de danse Steps et le Musée Migros d'art contemporain. Le reste disparaît «au bénéfice de nouveaux projets», qui seront, dévoilés en 2019.

N'est-ce pas dommage de se passer d'Arc, qui permettait d'infuser des propositions actuelles et pointues loin des centres urbains? Barbara Salm botte en touche: la décision de fermer boutique a été prise «sur la base d'analyses approfondies». Quant à l'option de revendre la Maison, propriété de Migros depuis 1981 – et renouvelée entre 1991 et 1994 par François Michaud –, elle sera examinée «en temps voulu».

SILVER KABACALMAN /
LE COURRIER ■

Publicité

256 personnes ont signé une lettre ouverte